

récit, et captive facilement l'intérêt. Son ouvrage sera consulté utilement par le voyageur désireux de porter à son tour ses pas au milieu de ces régions presque primitives et où la curiosité, au dire des rares visiteurs de la Montagne-Noire, se trouve éveillée à tous les pas.

CH. L'AVENIR.

HISTOIRE DES MOLLUSQUES DANS L'ANTIQUITÉ, par M. ARNOULD
LOCARD. Lyon. Henri Georg, éditeur, 65, rue de la République, 1884, in-8,
242 pp. avec planches.

La Malacologie est une branche de l'histoire naturelle dont M. Locard se plaît à faire, depuis quelques années, presque le principal objet de ses études, — ajoutons, — avec un véritable succès. Je ne saurais reproduire ici les titres de ses nombreuses publications sur cette matière, disons cependant qu'il a donné successivement au monde savant qui lui en a su un grand gré : *La Malacologie lyonnaise* ou *Description des mollusques terrestres et aquatiques de Lyon*; — *Note sur les migrations malacologiques aux environs de Lyon*; — *La description de la faune malacologique des terrains quaternaires des environs de Lyon* et enfin sa belle et importante *Étude sur les variations malacologiques d'après la faune vivante et fossile de la partie centrale du bassin du Rhône*, en 2 vol. in-8 de 470 pp.

Aujourd'hui, ce n'est pas précisément au point de vue de l'histoire naturelle que M. Locard publie sa nouvelle œuvre. Il a voulu voir quel rôle ont pu jouer chez les peuples anciens, en remontant jusque dans les temps les plus primitifs, les coquillages sous leurs innombrables formes, et son nouveau livre, appuyé sur l'histoire, est presque un traité d'archéologie, ce qui ajoute encore à son intérêt. Ce livre est divisé en cinq parties : 1° la Malacologie préhistorique; 2° la Malacologie sacrée; 3° la Malacologie scientifique; 4° la Malacologie économique, et 5° la Malacologie symbolique.

Aux temps préhistoriques, c'est-à-dire à ces âges si lointains de l'histoire de l'homme que l'esprit se perd dans leurs ténèbres et ne saurait y établir une chronologie exacte, le mollusque rend les plus grands services aux peuplades maritimes pour leur alimentation. La preuve de ce fait a été démontrée d'une manière incontestable par les récentes fouilles exécutées dans les *Kjokkenmoddigns* ou amas considérables de coquilles consommées sur les rivages des mers du nord de l'Europe et ailleurs, par les troglodytes. Du reste, par ces fouilles, on a pu reconnaître que ces mêmes peuples venus, sans doute, de l'extrême Orient, berceau de toutes nos races, se sont servis des plus beaux coquillages des mers, pour en faire des parures, des colliers, des bracelets, des pendants d'oreilles, et même, croit-on, des amulettes, comme le fait encore aujourd'hui plus d'une tribu sauvage.

Tout cela a été dit et publié dans de nombreux ouvrages, et forme une nouvelle et très intéressante page de l'histoire de l'homme, de ses habitudes, de ses mœurs et presque de ses croyances, puisque la présence d'amulettes dans les amas de débris de coquillages, semble indiquer l'idée d'un génie du bien ou du mal ou d'un *Être supérieur*. Partant de ce fait bien acquis, M. Locard a fait un pas plus en avant, et c'est en cela que se trouve le vrai mérite de sa nouvelle publication, il a voulu savoir si certains coquillages ne sont pas ou n'ont été pour quelques peuples, le symbole d'une divinité, objet de leur culte. Pour cela, natu-